

Aschman fut le premier président de la Société des sciences médicales fondée en 1862. Il garda ces fonctions pendant trois ans. (7)

Lorsque, en 1866, l'épidémie du choléra éprouva si durement les localités de Gilsdorf et de Diekirch, le docteur Aschman n'hésita pas à venir au secours de ses confrères du nord du pays. (8)

La signature du « docteur Aschman, président du Collège médical », se trouve au bas de l'Appel que le « Comité central de secours aux militaires blessés » lança le 20. 7. 1870 aux habitants du Grand-Duché. De son côté Madame Aschman collabora activement aux travaux du « Comité de dames » formé le 1er août de la même année « pour confectionner les effets destinés aux blessés ». (9)

Vers la fin de sa carrière médicale il fut amené à prononcer un de ces diagnostics malencontreux qui semblent être la rançon des médecins les plus réputés : Lorsqu'au début de janvier 1879 le prince HENRI souffrait de la rougeole, personne ne songea à une issue fatale — surtout pas le médecin traitant. Ce ne fut que le dimanche, 12 du mois, que l'état devint alarmant et que la princesse Marie envoya à 14 heures le maréchal de la Cour Holmberg de Beckfeld quérir d'urgence le docteur Aschman. Celui-ci, loin de s'inquiéter, attribua les pulsations anormales à une fièvre provoquée par un refroidissement. « Il n'y avait pas l'ombre d'un danger » lisons-nous dans le rapport du maréchal de la Cour. Aussi nul ne fut plus étonné que le bon docteur lorsqu'il apprit qu'à 3 heures de la nuit le prince-lieutenant était entré dans le coma pour mourir deux heures après. (10)

Relevons encore que ce fut en sa qualité de président du Collège médical qu'Edouard Aschman prononça l'éloge funèbre de deux de ses confrères : le 23. 6. 1873 au cimetière de Weimerskirch, sur la tombe de J.-M.-Edouard MAYRISCH, « son meilleur et plus loyal ami », et le 16. 2. 1879 à Echternach, devant le cercueil du médecin et bourgmestre P. BECKER. (11)

L'HOMME POLITIQUE

a) Au Conseil communal

A l'approche de l'année révolutionnaire Aschman prit goût à la politique. Si ce fut elle qui lui donna aussi l'idée de se faire admettre parmi les francs-maçons, elle fut mauvaise conseillère. Il se peut pourtant aussi qu'il entra dans la Loge en souvenir de son père qui y avait été initié en 1819. Toujours est-il qu'il n'y resta pas longtemps et qu'il la quitta déjà en 1848, avec ses amis politiques Norbert METZ et Albert MARTHA, pour les raisons indiquées ailleurs. (12)

Ses concitoyens l'envoyèrent au Conseil municipal lors des élections des 14. 11. 1848, 19. 12. 1851, 16. 12. 1865 et 26. 11. 1872. Il y resta jusqu'en 1878. Aschman était échevin de 1862 à 1865, (13) du temps que J. P. David HELDENSTEIN présidait aux destinées de la capitale (v. fasc. IV).